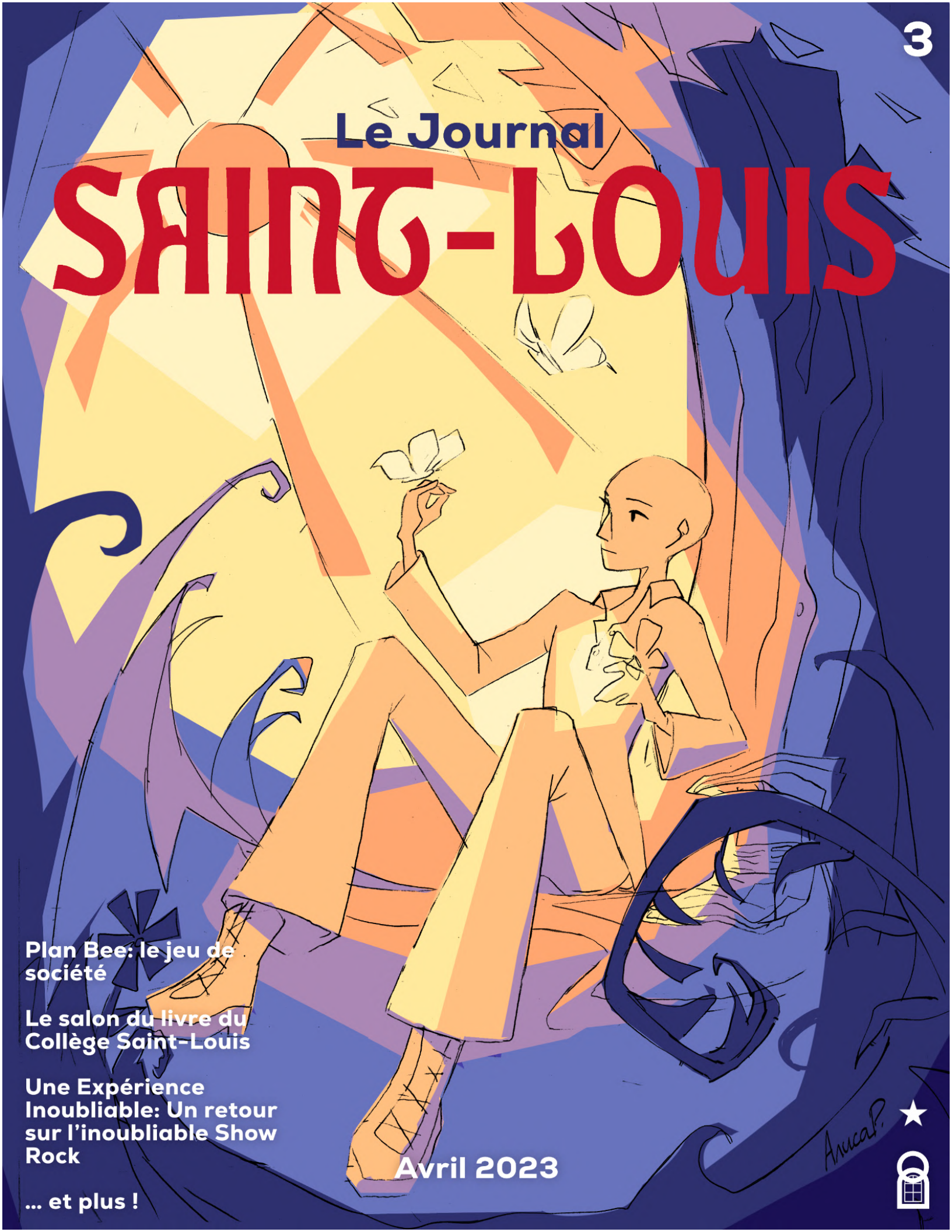
3

Le Journal SAINT-LOUIS



Plan Bee: le jeu de société

Le salon du livre du Collège Saint-Louis

Une Expérience Inoubliable: Un retour sur l'inoubliable Show Rock

... et plus !

Avril 2023

TABLE DES MATIÈRES

Avril 2023

Conseils

Dormez-vous?.....3
Anna Hovhannisyan

Au grand mal, les multiples remèdes !.....5
Maxime Gagnier

Culture

Le mélange parfait : Musique et politique.....7
Éléa Gnidehou

Une Expérience Inoubliable : un retour sur l'épique *Show Rock*.....9
Galilée Lemieux et Sibora Dibra

Plan Bee : le jeu de société.....13
Vincent Beauvilliers

Le multiculturalisme au Collège.....15
Hana Goodarzi et Zoé Zhao

Le salon du livre du Collège Saint-Louis.....17
Anna Hovhannisyan et Sibora Dibra

Un héritage à effacer.....19
Wilson Chen

Des nouvelles insolites.....21
Ryad Siafa

Politique

Standards de beauté : impossible à fuir.....22
Annabelle Maiorano

L'hypersexualisation des femmes dans les jeux vidéo.....24
Eyma B. et Juliette B.

Israël et Palestine.....25
Anonyme

Sport

Un jeune joueur qui ne passe pas inaperçu!.27
Angie Toumieh

Opinion

Le progrès ne va toujours dans le bon sens.28
Anna Hovhannisyan et Hana Goodarzi

Sexologue à la rescousse.....30
Frédérique Provost

Entrevue

Un aperçu dans la vie de... M. Galipeau !...31
Anna Hovhannisyan

Philosophie

un Monde de philosophie.....34
Hébert

Eux.....36
Xucheng Zhao et Eileen Mu

Les anachronismes de Cole.....37
Cole Bury

Concours écriture et dessin.....38

Éditorial

Journal Étudiant - Mai

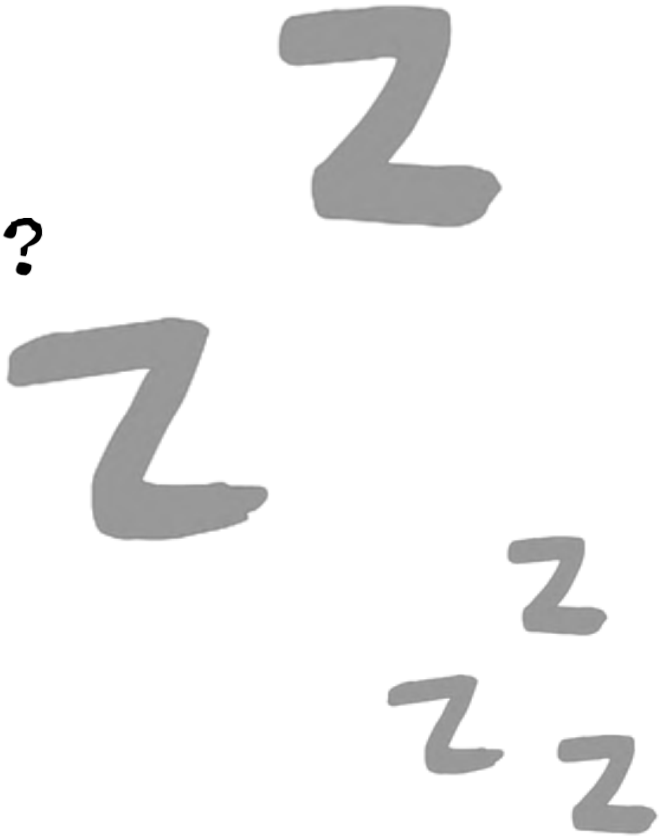
Suite à des heures et des heures consacrées à la production de notre journal, nous sommes très fiers de vous présenter notre troisième et avant-dernière édition du fameux *Journal Saint-Louis.* Vous allez remarquer que cette parution du journal est beaucoup plus professionnelle, surtout en ce qui a trait à son esthétique. À cet effet, nous aimerions remercier Mme Anne-Marie Paquette, enseignante en communication au cégep André-Laurendeau, ainsi que Basile Papillon, ancien élève du collège, pour leur animation d'une conférence informative qui a grandement contribué à l'amélioration de cette édition et du journal en général. Concernant les concours, cette fois-ci, nous avons opté pour un thème printanier. Attendez-vous à une panoplie de sujets comme la politique, la santé mentale, la musique, la lecture et beaucoup plus. Cette édition du journal comporte également un reportage sur les derniers événements s'étant déroulés dans notre chère école, par exemple le *Show Rock* et la semaine du N.O.U.S.. (Nous tenons à préciser que certains vêtements culturels n'ont pas été mis dans l'article pour la seule et unique raison que nous n'avons pas eu la possibilité de vérifier les autorisations parentales de tous les élèves.). De la part de l'équipe de rédaction du *Journal Saint-Louis,* nous vous souhaitons une merveilleuse lecture!

Anna Hovhannisyan
Ryad Siafa
Sibora Dibra



CONSEILS

Dormez-vous?



Par Anna ***Hovhannisyan***

La fatigue constante, les difficultés de concentration et de mémoire, ainsi que les changements brusques d'humeur vous semblent-ils familiers?

Ces symptômes n'arrivent même pas à représenter la gravité de la situation. Le manque de sommeil prolongé peut provoquer des problèmes majeurs relatifs à notre santé physique et mentale, par exemple une faiblesse immunitaire contre le virus de la grippe, surtout durant l'année scolaire.

Selon l'*Hôpital de Montréal pour enfants*, nous devrions en moyenne dormir de 9 à 10 heures par jour afin d'assurer une bonne croissance et un développement optimal. Si on se couche de 22 à 23 heures le soir, comment sommes-nous censés nous lever à 5 ou 6h au matin pour nous préparer en vue d'une longue journée d'école?

En effet, puisque le rythme circadien (qui est comme une horloge interne regroupant tous les processus cycliques, gérant par exemple le sommeil) est d'une durée de 25 heures chez les adolescents versus de 13 à 14 heures durant l'enfance, nous nous retrouvons avec une abondance d'énergie pendant la soirée, ce qui explique pourquoi les étudiants du secondaire adoptent souvent des horaires de coucher jugés trop tardifs pour beaucoup. Afin que nous puissions obtenir nos 9 à 10 heures de sommeil nécessaires, nous devrions donc normalement nous réveiller plus tard; une tâche dans les faits impossible en fonction de notre horaire actuel.

Les adolescents jonglent, et ce surtout dans une école internationale comme la nôtre, avec une panoplie de responsabilités, de travaux scolaires et d'activités parascolaires, tout en essayant de maintenir des relations d'amitié et de se permettre du temps de relaxation. Cette longue liste d'activités ne peut simplement pas se réaliser sans le sacrifice de quelques heures de sommeil, ce qui emmène les élèves à se coucher beaucoup plus tard qu'ils ne le devraient.

Nous consacrons en moyenne deux heures aux travaux scolaires, et ce peu importe notre productivité. Si on compte tous les événements se passant après que notre fameuse cloche de fin de journée ne sonne, les élèves, dépendamment de leur horaire, commencent leurs devoirs et travaux scolaires tard dans la soirée, dans les meilleurs des cas vers 7 heures du soir, sinon beaucoup plus tard. Il est courant d'entendre des élèves se plaindre d'avoir dû rester éveillés jusqu'à minuit et plus pour peaufiner des projets, finir des devoirs et étudier pour des examens.

Beaucoup d'activités parascolaires



et de sports en dehors du cadre académique se déroulent aussi après l'école, ainsi que des travaux à temps partiel. Même si l'éducation est primordiale, nous devons obtenir du temps pour d'autres expériences, pouvant être tout aussi utiles dans la vie réelle que les mathématiques. L'entrevue de Mme Lecours du dernier numéro en témoignait. Par exemple, nous pouvons ainsi rencontrer de nouvelles personnes, créer des liens, cultiver de nouvelles connaissances. Par contre, nous sommes restreints dans nos activités et manquons parfois simplement de temps pour en faire, car nous nous sentons obligés de nous coucher le plus tôt possible pour nous lever de bon pied le matin.

Parlons maintenant un peu des effets sur notre santé mentale. Ce sentiment imminent de manque de temps et d'un besoin constant de nous presser peut avoir des conséquences dévastatrices sur notre état psychologique, tels que la fatigue, la dépression, l'anxiété et éventuellement le «burnout», ce tout encouragé par le manque de sommeil ressenti par la majorité des élèves.



Heureusement, cette année, le Collège Saint-Louis a pris le contrôle de cette situation. Comme vous vous en êtes certainement aperçus, un sondage a été lancé parmi les parents, les enseignants et surtout les élèves qui nous présente la possibilité de commencer l'école à 8h30 ou même à 8h45. Un tel changement est-il réellement possible? Nous sommes toutes et tous dans l'impatience de connaître le fin mot de cette histoire!

Au grand mal, les multiples remèdes !

Par Maxime Gagnier

Comme certains le savent déjà, un problème important nous assaille au collège Saint-Louis et nous nuit depuis maintenant trop longtemps: l'anxiété

Tout d'abord, il faut différencier stress et anxiété. Le stress est un phénomène naturel causé par certaines hormones libérées par le cerveau lorsqu'on est confronté à un enjeu quelconque; il provient du réflexe instinctif *fight or flight*, indiquant au corps humain qu'il doit prendre les meilleures décisions possibles afin de surmonter l'obstacle auquel il est confronté. Le stress s'avère souvent positif, car il est intimement lié à l'instinct de survie et qu'il nous permet de nous concentrer davantage lors de situations stressantes, tel un examen.

L'anxiété, quant à elle, consiste en une accumulation malsaine de stress, se prolongeant sur une période de temps excessive. Cette dernière ne s'arrête pas à l'examen, par exemple, mais cause plutôt un inconfort quasi constant, qui s'étalera autant sur les jours précédant l'examen que sur ceux les suivant. Elle se manifeste aussi de manière plus prononcée au niveau physique, causant fréquemment des sueurs froides, une difficulté ou une incapacité à dormir, des tremblements, des crises de panique, une difficulté à trouver son souffle, etc. En somme, l'anxiété consiste en une énorme quantité de stress, activement et passivement vécue sur une longue période de temps, et ce, de manière répétitive.

Avant que qui que ce soit ne me dise: « L'anxiété, ça n'existe pas au collège. » ou bien que « Vous êtes trop jeunes pour être anxieux. » , je vous prie de consulter le projet personnel de Ming Hao Sun. Ce dernier a effectué un sondage auprès de cent trente élèves et de quinze enseignants, en abordant de manière profonde et précise cet enjeu. Voici quelques résultats pertinents qui en ressortent:

- **Deux élèves sur cinq** disent souffrir d'anxiété ou d'un problème de santé mentale en découlant;
- **76,6%** de ces élèves disent que la cause principale de cette anxiété est la performance académique;
- **36,6%** des élèves disent que l'école ne possède pas assez de ressources afin de les aider;
- **56,5%** des **élèves** disent que l'école ne s'occupe présentement pas assez des élèves y étudiant;
- **53,4%** des **enseignants** disent que l'école ne s'occupe présentement pas assez des élèves y étudiant.

Évidemment, ces statistiques frappantes révèlent plusieurs enjeux, dont la présence, trop souvent sournoise, de l'anxiété au collège Saint-Louis, ainsi que le manque de solutions offertes et accessibles aux élèves. Ceci soulève dès lors le questionnement suivant: Que pouvons-nous faire de plus?

Heureusement, le sondage de Ming comporte aussi plusieurs pistes de solutions:

1. Réduire la charge de travail à effectuer à la maison, permettant ainsi un meilleur équilibre de vie et offrant un plus grand intervalle de temps pouvant être consacré à l'étude (suggéré par 22,1% des élèves);
2. Effectuer davantage de kiosques et d'activités de sensibilisation concernant la santé mentale ainsi qu'augmenter le nombre de professionnels de la santé aisément accessibles (suggéré par 18,3% des élèves);
3. Assurer une meilleure organisation de nos périodes d'examens par le corps enseignant afin d'éviter d'effectuer un nombre considérable d'examens en quelques jours (suggéré par 10,7% des élèves).

Cependant, ces propositions ne représentent qu'un faible pourcentage de ce qui s'offre réellement à nous. Nous pourrions aussi:

- Démanteler le stéréotype qualifiant le collège Saint-Louis « d'école de génies » afin d'y dédramatiser les conséquences d'une mauvaise note;
- Changer nos méthodes d'évaluation en misant davantage sur l'évaluation formative afin de déterminer nos lacunes tout en n'ayant pas à se soucier de l'effet de cet examen sur notre moyenne;
- Parlant de moyenne, nos enseignants pourraient nous offrir un autre moyen de nous comparer au groupe, tels le mode (résultat le plus fréquent) ou la médiane (note se situant au centre de l'étendue des résultats);
- Nous pourrions aussi dédier un local au repos dans lequel jouerait de la musique relaxante, auquel tous auraient accès à l'heure du midi, par exemple, et où aucun travail ne serait admis.

Bref, les pistes de solutions sont nombreuses ! Il suffit de s'attarder ne serait-ce qu'un instant à l'enjeu et à le décortiquer ensemble: élèves, enseignants, personnel non enseignant et direction unis, afin de combattre le problème. Par conséquent, il est crucial que nous dialoguions avec les adultes qui nous entourent afin de recevoir l'aide dont nous avons besoin et de voir des changements effectués pour nous. Le collège Saint-Louis veut être une école où tous se sentent bien: pourquoi ne pas l'aider à y arriver ?

Enfin, sentez-vous toujours à l'aise de parler à un enseignant ou à tout autre membre du personnel; je vous garantis que vous trouverez quelqu'un prêt à vous écouter. Sinon, parlez à un ami, à un parent, à un proche, à quiconque en qui vous avez confiance. C'est important! Parlez de ce qui vous tracasse avant que cela ne vous ensevelisse. Vous n'êtes pas seuls.

Merci encore à M. Ming Hao Sun sans qui cet article n'aurait guère été possible. Voici le lien de son site. Je vous suggère sincèrement de le consulter: https://sunmi1968.wixsite.com/understanding-anxiet



Le mélange parfait : Musique et politique

Par Éléa Gnidehou

Définir leur relation

La musique est très importante dans la société d'aujourd'hui. Certains artistes font partie de l'élite, rencontrent des membres influents de la sphère politique et créent parfois des changements sociaux. Peut-on par conséquent affirmer que la musique, comme la rhétorique, est une arme politique?

Le commencement : Des pyramides aux *fifties*

On observe l'importance de la musique en politique depuis l'Égypte Antique. Les divinités étaient vénérées à travers la musique et plusieurs femmes de la haute société arboraient des titres honorifiques associée à cet art spécifique, tel que la chanteuse.

Cela dit, la musique s'abroge une place plus certaine en politique qu'à la fin des années 50, avec **Woody Guthrie**, le père de la musique de protestation (musique engagée). Il faut comprendre qu'avant les années 50, la musique est très patriotique et appuie fermement le gouvernement et la nation. C'est ainsi que lorsque Woody Guthrie apparut sous les projecteurs, il fut en quelque sorte le premier à explicitement parler contre le gouvernement et les pratiques de la société. Avant cet homme ayant qualifié sa guitare de *machine à tuer le fascisme*, quelques artistes avaient tenté subtilement le *même tir*. Un bon exemple en est la chanson *Strange Fruit* de **Billie Holiday**.

Les années 60 et 70, des temps de guerre

Les années 60 sont des années à travers lesquelles les États-Unis se voient entrer en guerre au Vietnam. Cette guerre et la participation des Américains à cette dernière étant très controversées, plusieurs mouvements de protestations naissent partout dans le pays. Les gens ne se gênent alors pas pour exprimer leur frustration contre la conscription qui force les hommes du pays à aller se battre au Vietnam. Ainsi, les chansons de ce temps sont très centrées sur le mouvement contestataire, on y entend rapidement des chansons à messages politiques forts contre la guerre en cours, mais aussi des chansons à thèmes féministes. En effet, il n'y a pas que la guerre qui est contestée, les femmes du pays commencent à se révolter dans une deuxième vague du mouvement du féminisme et demande l'indépendance sociale et l'abolition des rôles associés au sexe.

Dans les années 70, les choses commencent à se calmer. Les mouvements contestataires ne sont plus aussi vifs qu'avant. Certains mouvements féministes cependant protestent toujours pour plus d'indépendance. Aux États-Unis, cela dit, les gens se concentrent surtout sur leur propre situation économique et se laissent porter par ce que la société a à offrir comme style de vie et de loisirs. Or, au

Royaume-Uni, les choses se gâtent. Les gens se révoltent, surtout la jeunesse, car il y a peu d'opportunités d'emploi pour eux. Plusieurs mouvements de grèves parsèment les années 70 au Royaume-Uni à cause des mauvaises conditions de travail. Ce genre de colère ressentie par la population donne naissance au mouvement ***punk rock***, un mouvement musical qui sert d'échappatoire à la population en furie. Des groupes comme les ***Sex Pistols*** voient le jour et prennent les meilleures places du palmarès anglais.

Les années 80, la guerre des drogues

Pour faire court, les années 80 sont très chaotiques pour les États-Unis. C'est une année florissante pour le rap qui voit se développer de talentueux artistes comme le groupe **N.W.A.** qui marie activisme et hip-hop, mais c'est aussi une année très sombre en politique. En effet, le nouveau président, Ronald Reagan, prend la place de Jimmy Carter, un homme dont la carrière politique a été parsemée de scandales. Les politiques de Ronald Reagan ne concernent que la classe moyenne et laissent le reste de la population dans des situations défavorables. Par exemple, ses politiques pour «combattre» l'usage grandissant des drogues affectent majoritairement et négativement les communautés pauvres composées en grande partie de minorités. Ce sont ses politiques qui vont forcer de nombreux artistes comme N. W. A. à parler des injustices vécues par ceux des classes inférieures. Ce mouvement de rap activiste donne un nouveau visage au Hip-Hop et une voix maintenant entendue par la nation entière. Ainsi, plusieurs prennent conscience de la bataille menée pour ces communautés.

Les années 90-2000, tout est une question de vote

Auparavant, la musique n'avait pas un impact aussi direct sur la politique, elle n'était majoritairement qu'une réponse à des évènements, elle servait aussi à motiver les gens lors de protestations et à véhiculer des messages à mettre en lumière comme dans les années 80. Or, dans les années 90, plusieurs artistes, comme **Madonna,** commencent à utiliser leur tribune pour inciter les gens à aller voter. Cela aide grandement l'arrivée au pouvoir de Bill Clinton. En effet, plusieurs jeunes réalisent enfin, grâce à cette chanteuse, le pouvoir qu'un vote représente et ils commencent à l'utiliser. Par la suite, dans les années 2000, les politiciens continuent d'utiliser la musique à leur avantage afin de mieux véhiculer leur valeur et le message de leur campagne.

Mots de la fin: La musique influence-t-elle vraiment la politique ?

Maintenant que l'on a exploré la relation entre la musique et la politique, on peut affirmer que c'est très majoritairement la politique qui influence la musique. Par contre, il serait pertinent de préciser qu'avec les années 90 et l'élection de Bill Clinton, on peut observer un léger changement, une influence certaine. Allons-nous observer un tournant dans l'histoire lors duquel les chanteurs influenceraient plus directement l'avenir d'un pays?

Une Expérience Inoubliable

Un retour sur l'épique *Show Rock*

Un article de Galilée Lemieux et de Sibora Dibra, avec plusieurs photos de Mme Nadia Renzo



Rock on! - Photo de Basile Papillon

Le 17 mars 2023 s'est tenu pour la toute première fois depuis 3 ans le Show Rock, une gracieuseté des merveilleux **M. Comeau** et **Mme Renzo**. Tous deux profs de science et musiciens aguerris, ils font partie du rocambolesque groupe des **Twisted Teachers**, qui a été créé il y a plus de 15 ans par nul autre que M. Comeau ! Cette année, les billets ont été totalement épuisés, ce qui ne s'était jamais vu auparavant pour le spectacle qui a beaucoup fait parler. Que ce soit pour venir voir leurs enfants, leurs amis ou pour admirer le talent que possèdent nos merveilleux musiciens, les spectateurs ont été médusés et la foule a été entraînée par les différents rythmes de musique, d'Arctic Monkeys à Metallica en passant par les Trois Accords.

La cinquantaine de musiciens s'est acharnée depuis le mois d'octobre pour présenter un spectacle digne de ce nom, et nous nous permettons de dire que c'était émouvant de voir à quel point les élèves ont donné de leur temps, de leur talent et bien sûr de leur passion pour obtenir un produit quasi-parfait. Pour certains, c'était la toute première fois sur une scène, ou même la première fois à toucher un instrument, et pour d'autres, c'était pratiquement un spectacle routinier. Peu importe leur niveau, tous livrèrent une performance surprenante et qui surpassa les attentes de plusieurs. Nous espérons que les musiciens poursuivront leur fabuleux don pour la musique et l'art de la performance, que ce soit comme passe-temps ou même professionnellement, et qu'ils ne perdront jamais le goût et la générosité de partager ce talent.

Il faut également souligner la participation de notre fabuleuse équipe technique, sans qui le spectacle aurait été impossible. Les techniciens, qui passent souvent inaperçus, sont essentiels au bon déroulement de tous les évènements à l'école, car c'est eux qui s'occupent des aspects de sonorisation et d'éclairage. Un spectacle sans son ni lumière ne fonctionne tout simplement pas! Les techniciens veillent aussi à tout ce qui se passe dans les coulisses, de la fermeture des rideaux à l'installation de la scène. Il y en a donc pour tous les goûts.

Pour ce qui est des multiples spectateurs présents au spectacle, nous n'avons jamais vu une atmosphère si frénétique parmi, non seulement les élèves du collège, mais aussi parmi les parents et amis. Ceux-ci partageaient joyeusement l'agitation que l'on retrouvait

dans la foule, une centaine d'élèves demeurant devant la scène, des lumières dansant en synchronisation au-dessus de leurs têtes. En tant que spectateur, je suis en mesure de vous assurer que le Show Rock a réjoui maintes personnes, tout en les rassemblant pour une soirée!

N'oublions pas les formidables présentatrices du spectacle, **Jade Desbiens** et **Saskia van Hell**. Elles réussirent à distraire et à divertir les spectateurs lors des entractes, affichant leurs divers talents, tels que le chant et la gymnastique. En passant par des blagues et des roues, les animatrices parvinrent chaque fois à ramener la joie dans la foule fébrile en un clin d'œil. Une chose est certaine, tout le monde les adorait !

Évidemment, le Show Rock ne nous dit pas adieu, il reviendra l'année prochaine. En attendant, *rock on!*



L'ensemble des musiciens - Photo de Diana Kryuchkov

Nos formidables animatrices



Les Moustiques Acoustiques
(Photo par Ines Moreau)



Les Trimusicaux





Quantum Interference





Band 5





Analphabètes Mafia



Twisted Teachers

(Photo de Basile Papillon)



Solution *(Photo de Wissam Lamchachti)*





Manic *(Photo de Christina Jiang)*





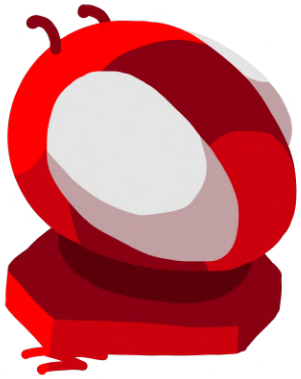
Nightshades





PLAN BEE: Le jeu de société

Par Vincent Beauvilliers



Vous avez probablement tous fait ou entendu parler du projet Design de jeux de société en deuxième secondaire avec madame Hurtubise. Eh bien, sachez que deux ans après avoir réalisé ce projet, une équipe vaillante travaille toujours sur leur jeu.

L'équipe à l'origine de ce jeu était composée de cinq membres : Tian Ling Zhou, qui a créé les graphismes du jeu, une bonne partie des cartes et les designs des pièces ; Yusuf Salakhutdinov, qui a réalisé plusieurs cartes et les graphismes ; Tudor Gradin, qui a pensé à la conception du jeu et qui a eu l'idée de base ; Hyeonwoo Ahn, qui a peint les pièces ; et Yani Tazamoucht, qui s'est occupé de la documentation pour le projet. Quand nous avions testé les jeux de chaque équipe en classe, je leur avais dit à moitié en plaisantant : "Je vous achète le jeu... Faites-moi un prix".

C'est deux ans plus tard, au début de cette année, que Tian Ling m'a invité à rejoindre le groupe Discord du jeu. Pour ceux qui utilisent cette plateforme, vous serez d'accord que tout projet semble commencer aujourd'hui par un groupe Discord. Ils avaient recommencé à travailler sur le jeu dans le but de créer une version jeu vidéo ! J'avais alors recommandé l'un de mes amis, Yaroslav Klymiuk, qui est doué en programmation. Quant à moi, je suis resté spectateur pendant un moment, et je leur ai finalement demandé si je pouvais rejoindre l'équipe, mais pour continuer le jeu de société, car pour ceux qui auront l'occasion de le tester, vous verrez qu'il a un grand potentiel et, n'ayant aucune compétence en codage, je ne pouvais pas vraiment aider avec le jeu vidéo.

Plan Bee est un jeu assez court qui se joue entre 2 à 6 joueurs. Dans ce jeu, vous incarnez une abeille et vous devez conquérir le plus d'alvéoles possibles dans la ruche, car vous en avez marre de la monarchie. Maintenant, dans la ruche, c'est l'anarchie. Chacun pour ses rayures; les dards sont sortis.

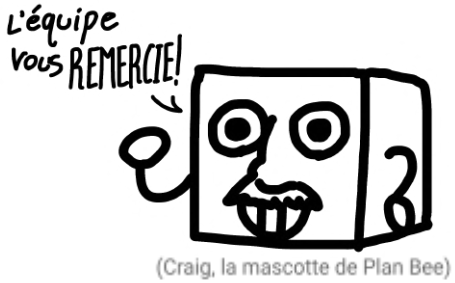
Le jeu est encore en cours de développement, mais nous sommes bien résolus à le terminer. Depuis la fin du projet en deuxième année, nous avons ajouté 30 cartes supplémentaires, amélioré les règles, modifié certaines des premières cartes, fait découper des pièces d'une taille légèrement plus adaptée que les anciennes pour faire l'équivalent de trois jeux. Nous allons très bientôt peindre ces pièces, faire découper trois plateaux de jeux, faire imprimer en 3D, grâce à la nouvelle imprimante à résine de Yani, les abeilles qui sont les pions des joueurs, et imprimer toutes les cartes du jeu.

D'ailleurs, en parlant du processus de création, merci beaucoup à monsieur l'Heureux qui m'aide à découper et à graver les pièces du jeu. Sans lui, je n'aurais absolument aucune idée de la façon de le faire.

J'espère que cet article vous inspirera à commencer ou à poursuivre des projets que vous avez en tête, car c'est précisément le but de cette section du journal : vous inspirer, vous motiver et vous faire découvrir de nouvelles choses.

Enfin, si vous avez des compétences en programmation, l'équipe du jeu vidéo recherche actuellement des programmeurs pour les aider à le développer. N'hésitez donc pas à contacter Yani à l'adresse électronique suivante :

yannitaza@gmail.com



(Craig, la mascotte de Plan Bee)



Le multiculturalisme au collège

Par Hana Goodarzi et Zoé Zhao

Il existe d'innombrables cultures à travers le monde, chacune ayant ses propres coutumes, traditions, croyances et valeurs. Célébrer les différences culturelles est important, car cela nous aide à apprécier la diversité du monde et à comprendre différentes perspectives. Cette diversité culturelle est également un aspect crucial dans la société moderne, et les écoles jouent un rôle essentiel dans la promotion, la sensibilisation et la compréhension de ces différentes cultures. Une façon d'y parvenir est d'organiser une semaine culturelle, qui est un événement conçu pour mettre en valeur les différentes cultures de notre communauté scolaire.



La semaine culturelle, dans notre cas, la *Semaine du N.O.U.S* (Nos origines, une société), implique un large éventail d'activités tels que des spectacles culturels, des ateliers et des invités spéciaux, visant à éduquer les étudiants et le personnel sur nos différentes origines.

Cet article du journal se veut une brève présentation de la façon dont cette semaine a été mise en œuvre dans le collège avec l'organisation d'une journée chic culturelle, et son impact sur la promotion de la sensibilisation culturelle de la diversité.

Journée chic culturelle



Lors de la dernière journée de la semaine du NOUS, le collège a organisé une journée pour encourager les élèves à porter leurs vêtements traditionnels. Cet événement soulignait la fierté de leurs identités culturelles et mettait en valeur leurs patrimoines en donnant aussi l'occasion d'en apprendre davantage sur ceux des autres.

Permettre aux étudiants de porter des vêtements traditionnels à l'école est un outil précieux pour promouvoir leur propre identité et leur estime de soi. Cela peut aussi être un moyen d'entamer des conversations et d'en apprendre davantage sur les différentes traditions et coutumes. L'événement a eu un impact positif sur les élèves et le personnel, et a accru leur appréciation de la diversité culturelle.

La journée offre ainsi l'occasion aux étudiants d'exprimer et de célébrer leurs héritages et d'en découvrir d'autres. Les vêtements traditionnels peuvent être vus dans de nombreuses cultures différentes à travers le monde, y compris le sari en Inde, le kaftan au Maroc, le kilt en Écosse, le hanbok en Corée et le dashiki en Afrique de l'Ouest, entre autres.

Lors de la journée chic du 24 mars dernier, nous avons été témoins de nombreux et magnifiques costumes traditionnels dont voici dans cette page quelques exemples.



Bref, le multiculturalisme est important pour la reconnaissance de la diversité et la coexistence de différents groupes culturels au sein d'une société multiethnique comme la nôtre. Elle est essentielle pour créer un monde plus inclusif et ouvert d'esprit ! Nous tenions par cet article à en rappeler l'importance.



Le salon du livre du Collège Saint-Louis

Par Anna Hovhannisyan et Sibora Dibra



Dans cet article, nous parlerons de l'impact de plusieurs écrivaines sur la littérature classique, telles que Jane Austen, les Sœurs Brontë, Agatha Christie et Aurore Dupin, mieux connue sous le nom de George Sand, puis nous discuterons d'une autrice moderne qui fait rage parmi les jeunes de nos jours.

Les personnages et les histoires que ces romancières de renom ont créés nous transportent dans des univers fictifs, mais ce sans perdre pour autant leur réalisme. De plus, ces livres présentent certaines facettes des femmes qui, souvent, n'étaient pas abordées auparavant. Les héroïnes, comparées à l'image que se faisait la société à ces époques reculées, défiaient de nombreux stéréotypes tels que leur obéissance et leur infériorité par rapport aux hommes.

Afin de prouver notre point, plusieurs exemples peuvent nous aider. L'un d'entre eux est le cas de *Jane Eyre*, du livre du même nom écrit par Charlotte Brontë, une des premières protagonistes féminines individualistes de l'époque Victorienne. Le livre ne tourne pas autour de sa beauté extérieure, mais plutôt de son caractère particulier. Seule, cette orpheline ordinaire brise les normes de la société et subvient d'elle-même à ses besoins. C'est une des premières œuvres féministes qui changea réellement la donne pour nous, les femmes.

Nous pouvons également discuter de l'exemple du volume le plus connu de Jane Austen, *Orgueil et Préjugés,* dans lequel on met de l'avant les caractères singuliers et divers des femmes à cette époque. Cela permet de démontrer l'individualité du sexe féminin plutôt que de les mettre toutes dans la même catégorie, notamment dans le rôle de la «demoiselle en détresse». Ce roman souligne aussi l'importance des liens familiaux et de l'amitié, et non seulement de l'importance primordiale de se marier. D'ailleurs, cette célèbre romancière a l'audace de se moquer, d'une certaine façon, de la société corrompue de son temps.

Tous ces romans mettent l'accent sur la femme, mais aussi sur l'importance de l'amour, sans vraiment abuser de ce fait, contrairement à plusieurs faits (continuez à lire, et vous verrez!).

Outre le fait que ces livres montrent les femmes sous une lumière différente, leurs leçons sont aussi très importantes. Ce n'est pas pour rien que ces romans sont toujours si connus et ont survécu à l'épreuve du temps. Les gens du monde entier lisent encore ces histoires et ne s'en lassent pas, simplement parce que ce sont des œuvres intemporelles qui nous renseignent sur des sujets d'une façon continuellement pertinente.

Pour ce qui est d'autrices surmédiatisées de nos jours, il ne va pas sans dire que Colleen Hoover en est la reine. En plein tournage de l'adaptation de son livre le plus populaire «*Jamais plus*», elle occupe la position de *New York Times' #1 Best seller* avec ses 24 romans, et ne cesse de collectionner des prix.

Bien franchement, cela nous étonne totalement de voir une autrice recevoir tant de reconnaissance pour des livres si **médiocres**…. Une chose très importante que vous devriez savoir, c'est que le traitement, en littérature, est toujours plus importante que le thème exploité.



Dans le cas de Colleen Hoover, ce principe ne s'applique pas. Nous pensons qu'il est très important de sensibiliser les gens par rapport aux sujets qui sont abordés dans ses livres, par exemple la violence familiale et conjugale, les traumatismes infantiles, la santé mentale, etc. Le problème se trouve plutôt dans le traitement de ces thèmes…

La ligne est mince entre la juste sensibilité et l'insensibilité, et disons que les romans de cette autrice ne tombent pas dans la bonne catégorie. La façon dont elle présente ces sujets est immature et clairement opportuniste. Il n'y a aucune véritable émotion ou leçon derrière ses livres, seulement des pages et des pages de mots insignifiants qui ne misent que sur l'aspect percutant de ses thèmes pour attirer l'attention.

Et justement, un des principaux problèmes de ses romans se trouve dans son traitement des personnages féminins. Ceux-ci sont toujours très stéréotypés. Il n'y a aucune représentation de corps jugés «imparfaits», et, pour être honnête, de personnalités telles non plus. Celles-ci sont toujours les mêmes: naïves, superficielles, et manquant d'intelligence émotionnelle.

Autrement dit, elle *glamourise* et romantise des situations inacceptables, ce qui est un très mauvais exemple pour les lecteurs, qui sont, pour la majorité, plutôt jeunes et influençables.

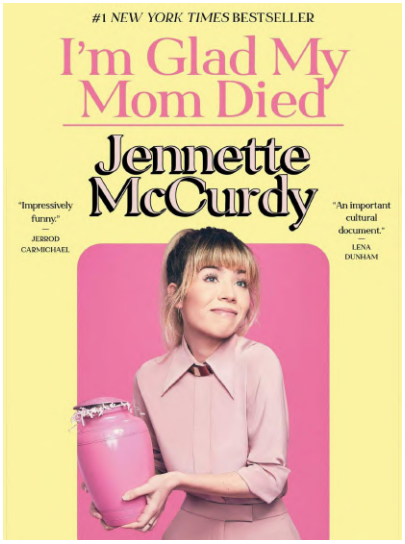
Elle incite plus souvent qu'autrement les lecteurs à suivre et à aduler des personnages qui sont en réalité d'assez mauvaises personnes. Prenons l'exemple du livre «*Jamais plus*». Une des figures d'affection du roman nous est présentée comme un véritable chevalier blanc et, subitement, il devient le «vilain» de l'histoire. Ce type d'intrigue est commun dans tous ses romans. Malgré cela, ses livres sont classés «Romance», ce qui donne la fausse idée aux jeunes lecteurs, majoritairement des filles de 14 à 16 ans, que malgré leur mauvais caractère, l'amour gagne toujours.

Si son intention était de dénoncer la violence conjugale et autres méfaits sensibles, alors pourquoi les excuse-t-elle avec des justifications inadéquates?

Un héritage à effacer

Par Wilson Chen

Les mémoires confessionnelles de McCurdy montrent que chaque enfant mérite des parents, mais que chaque parent ne mérite nécessairement pas des enfants.



I'm Glad My Mom Died (2022) par Jennette McCurdy.

Avant de commencer, il est crucial de noter qu'en aucun cas l'autrice promeut la haine envers les parents. Si elle est *contente* d'une chose, c'est que les influences négatives de sa mère se soient assoupies, un sujet exploré dans cet article.

Plongeons maintenant dans le livre. Vous avez peut-être déjà entendu parler de Jennette McCurdy. Elle a joué le rôle de Sam Pucket dans la série télévisée iCarly. À travers son personnage, elle a réussi à marquer l'enfance de millions de personnes. Cependant, sa propre enfance était loin d'être rose…

Dans son écrit intitulé *I'm Glad My Mom Died*, McCurdy raconte les défis à surmonter lors de sa carrière en tant qu'enfant actrice. Pourtant, elle n'a jamais voulu devenir actrice; c'était le rêve de sa mère, et c'est cette dernière qui l'a en quelque sorte forcée à suivre cette voie.

La mère abusive de McCurdy

McCurdy n'avait qu'un seul rêve lorsqu'elle était jeune: plaire à sa maman. C'est cet objectif qui l'a poussée à suivre toutes les directives de sa mère. Toutefois, cette dernière était agressive, manipulatrice, contrôlante… Souvent, elle culpabilisait sa fille pour que cette dernière soit obéissante, allant même jusqu'à l'insulter quand elle ne répondait pas à ses attentes. Bref, à cause de sa mère, l'autrice a souffert de sévices physiques, mentaux et émotionnels.

Question sur l'amour filial

Les mémoires de Jennette McCurdy explorent une question cruciale : que doit un enfant à un parent qui a fait de sa vie un enfer? En fait, exemple pire que les traitements mentionnés, sa mère l'a pratiquement forcée à pratiquer la restriction calorique dès l'âge de onze ans! Dans le prologue, McCurdy examine une conséquence de sa relation malsaine avec la nourriture, où elle déclare:

« Mommy. I am… so skinny right now. I'm finally down to eighty-nine pounds. »

Il y a beaucoup d'éléments que nous pouvons tirer de cette seule citation. Tout d'abord, nous pouvons voir à quel point la restriction calorique a eu un impact sur la santé de McCurdy, son poids étant extrêmement malsain. Ensuite, nous pouvons voir la perspective de l'autrice au sujet de son poids. À cause de sa mère, elle croyait qu'être extrêmement maigre était une bonne caractéristique à avoir, comme une affaire dont elle pouvait être fière.



Jennette McCurdy avec sa mère.

Il est fascinant de voir à quel point la mère de McCurdy a eu un si grand impact sur la vie de sa fille. D'ailleurs, après qu'elle soit décédée d'un cancer du sein, son influence est quand même restée auprès d'elle. En fait, son trouble d'alimentation s'est alors aggravé!

Toutefois, les mémoires de McCurdy n'illustrent pas la satisfaction que sa mère soit décédée. Ce roman développe plutôt sur l'idée que Jennette McCurdy a pu symboliquement la tuer, un acte nullement relié à la violence, mais à la séparation des influences négatives de sa mère. Avec le départ de cette dernière, l'autrice a enfin eu la possibilité de respirer et de se séparer progressivement des idées néfastes de sa mère. McCurdy a alors pu commencer à parcourir un long chemin vers la guérison et grandir en tant que personne.

Un livre à lire!

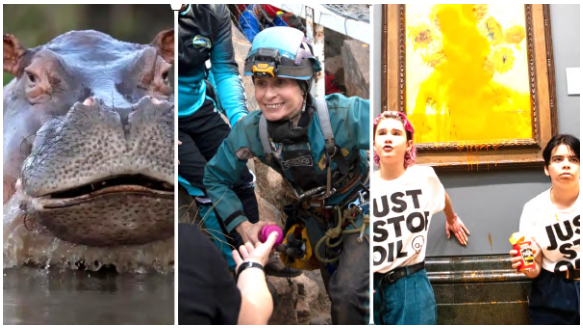
Je félicite McCurdy d'avoir abordé les événements si inconfortables qu'elle a dû traverser quand elle était jeune. De ses expériences gênantes avec «*The Creator*», également connu sous le nom de Dan Schneider, un directeur colérique accusé d'avoir hypersexualisé les enfants dans ses séries de télévision, au fait que sa mère l'a douchée jusqu'à la fin de son adolescence, McCurdy nous parle de tant d'événements si personnels qui ouvrent sur tout plein de réflexions. Il y aurait une discussion importante à avoir sur la présence des enfants dans l'industrie cinématographique. Les jeunes devraient-ils même être acteurs? Pour Jennette, l'expérience a ajouté un lourd fardeau sur ses épaules: elle devait s'assurer de la stabilité financière de sa famille, être sous le regard constant du public…

L'écriture de McCurdy est un autre point fort de ses mémoires. L'autrice s'arrange pour décrire les événements qui se produisent d'une manière si précise que l'histoire a constamment capté mon intérêt. La façon dont Jennette détaille ses pensées et ses émotions ont fait comme si je vivais les mêmes expériences que l'autrice. En même temps, c'est ce qui a rendu ma lecture un peu difficile à certains moments. Le fait que les passages soient si bien décrits m'a souvent rendu émotif et stressé à cause de l'intensité des événements décrits. Néanmoins, c'est précisément ce talent d'écriture qui a rendu la lecture si captivante.

Tout ceci pris en compte, *I'm Glad My Mom Died est* l'un des meilleurs mémoires que j'ai lus. L'histoire de McCurdy m'a ému à plusieurs moments en raison de l'intensité des expériences qu'elle a dû traverser. Je recommande ce livre à toutes les personnes dans un bon état d'esprit en raison des sujets intenses qui sont explorés dans les mémoires de McCurdy. Je donne facilement une note de cinq étoiles à ce chef-d'œuvre! ★★★★★

Des nouvelles insolites

On vit définitivement dans un monde plein de surprises. Si plus rien ne vous étonne, voici trois actualités qui ne manqueront pas d'attiser votre curiosité.



Après avoir procédé à la descente d'une grotte de 71 mètres de profondeur le 21 novembre 2021, une sportive espagnole est remontée à la surface, après y être demeurée 500 jours. En effet, alors qu'elle ignorait encore le décès de la reine Elizabeth II, ainsi que de la guerre en Ukraine, Béatriz Flamini, alors âgée de 50 ans, a mené une expérience scientifique qui aurait pu lui couter la vie. Son but était d'illustrer les conséquences que peuvent avoir l'isolement et le manque de repères temporels sur l'être humain. Pour tuer le temps, plusieurs solutions ne s'offraient plus à elle; elle devait donc s'entretenir en peignant, en tricotant et en lisant. Surveillée par des caméras, elle y resta tout ce temps sans aucun contact humain. En somme, sa performance fut qualifiée de *manifestation de résistance extrême* par le ministre du Tourisme espagnol.

Autre nouvelle: Ce 12 avril, un hippopotame a été heurté par un camion sur une autoroute en Colombie. Attendez… un hippopotame? En Colombie? Eh oui. En 1993, le célèbre trafiquant Pablo Escobar importa ces énormes bêtes en Colombie pour qu'ils demeurent et divertissent les invités à son domicile principal. Des rumeurs avancent aussi que ces mastodontes étaient particulièrement pratiques pour faire disparaître des concurrents… Tout pour dire que ces hippopotames se reproduisirent de manière incontrôlable, de sorte qu'ils envahirent une zone marécageuse du pays. Cette espèce qui compte désormais 150 individus a été récemment déclarée nuisible et envahissante par le ministère colombien de l'Environnement. Des efforts pour trouver une solution à ce problème furent fournis vainement jusqu'à maintenant, mais un dernier espoir réside malgré tout en un plan d'acheminement du troupeau vers des sanctuaires mexicains et indiens… À suivre.

Finalement, vous avez sûrement entendu parler de ce tragique événement qui suscita maintes polémiques sur internet. En octobre dernier, des militants pour l'environnement ont renversé des canettes de soupe de tomate sur la célèbre œuvre de Vincent Van Gogh: *Les tournesols*. Ce groupe écologique militant nommé *Just Stop Oil* a de nouveau éveillé maintes réactions en interrompant les championnats du monde de snooker, en déversant une poudre orange sur la table de billard, interrompant le tournoi pendant plusieurs heures. Bien que la cause n'en demeure pas moins juste, est-il vraiment nécessaire de s'attaquer à des œuvres et à des événements n'ayant nul rapport avec l'environnement, et ce uniquement pour attirer l'attention du grand public? La question reste en suspens…

POLITIQUE

STANDARDS DE BEAUTÉ: IMPOSSIBLES À FUIRE

Par Annabelle Maiorano



Aujourd'hui, nous vivons dans un monde idéal, un monde perfectionniste. Aucun racisme n'est toléré, aucun sexisme non plus, nous vivons en paix. Mais, est-ce vraiment vrai ? À l'extérieur, par nos paroles et nos actes, cela semble vrai.. Par contre, nos pensées sont rarement aussi faciles à changer. Il faut tâcher de voir chaque personne par sa personnalité. Mais les humains ne portent pas leurs personnalités collées sur le visage. Celle-ci est cachée à l'intérieur, accessible seulement par la communication. Qu'est-ce qui peut donc être à l'extérieur ? C'est ce que nous visons à découvrir aujourd'hui.

LES STANDARDS DE BEAUTÉ EN AMÉRIQUE DU NORD

En Amérique du Nord, c'est clair que les principaux créateurs de standards de beauté sont les films et les séries de télévision, les images de modèles dans les magasins et les images de personnes sur les réseaux sociaux. À Hollywood, il est rare qu'un rôle principal soit joué par un acteur dont les traits sont imparfaits ou même ordinaires.



Les personnes modèles en magasins sont choisies pour être les plus attrayantes possibles en portant les vêtements, puisque cela nous donne envie de les porter et d'être aussi attirants.

Mais d'où vient tout cela ? C'est peut-être tout simplement… humain. C'est humain de vouloir être attirant et populaire, c'est humain de vouloir faire du profit sur le fait justement mentionné. C'est humain de vouloir être heureux, et il faut accepter que la popularité donne un sentiment de joie. Est-ce si mal d'admettre cela ?

LE RAISONNEMENT SCIENTIFIQUE

Pour la plupart d'entre nous, incluant moi, ça sonne inhumain. Par contre, l'attirance de la beauté provient du passé des humains, lorsque la survie

dépendait de la reproduction. L'humain devait être attiré par l'autre sexe pour pouvoir se reproduire, et donc certains facteurs d'une personne attiraient une personne vers une autre, comme la personnalité, les qualités, et bien sûr, la beauté humaine. Parfois, cette beauté était un symbole de santé, qui indiquait à l'autre sexe que la personne était en bonne santé !

POURQUOI CES STANDARDS SONT DANGEREUX ?

Les problèmes que causent ces standards sont d'une grandeur immense. La beauté corporelle entraîne plus de mal que de bien, dans divers domaines comme les professions, les relations sociales et l'amour de soi.

Premièrement, parlons du domaine professionnel. Un sondage fait en 2011 démontre que, dans la société en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Allemagne et au Canada, les personnes les plus séduisantes représentent 10% de la population la plus heureuse. Mais pourquoi? La raison se trouve dans notre perception de soi. Lorsqu'on se trouve joli ou jolie, nous avons une plus grande confiance en nous, puisque nous pensons que notre entourage est heureux de nous contempler. Par contre, en revanche, les personnes qui se trouvent moins belles sont plus gênées et moins confortables en société. Résultat: les personnes soi-disant plus «belles» sont poussées par leur confiance vers les meilleurs métiers, alors que les personnes soi-disant 'moins belles' se retrouvent dans des métiers moins importants. Tout cela par la faute des standards de beauté.

Ensuite, parlons de l'amour de soi. Être bien dans sa peau est très important pour être accepté dans la société. Lorsqu'on reste fidèle à soi-même et à nos opinions, on est plus aimé et même admiré par notre entourage. Les standards de beauté parviennent à influencer cet amour, et à changer nos perceptions envers soi-même. Mais puisque la beauté physique n'est pas un facteur que nous pouvons contrôler, la VRAIE beauté se retrouve dans notre personnalité, qui se forme par nos décisions et nos actes. Nos choix sont de ces éléments que nous pouvons tous contrôler.

CONCLUSION: LA QUALITÉ NE DÉPEND PAS DE LA BEAUTÉ



En conclusion, aujourd'hui, nous savons que la beauté ne définit pas la qualité de notre personne. Dans n'importe quelle relation sociale, amicale ou amoureuse, il serait important de ne pas laisser les standards de beauté entraver nos amitiés. Malgré les nombreux problèmes qu'ont causés ces standards, il n'y a aucune erreur à vouloir se rendre beau ou belle, sachant que l'attirance est humaine. Il faut rester équilibré, ne pas devenir obsédé par la beauté ni complètement contre le concept. Voilà déjà un pas vers la **vraie** beauté intérieure!

L'hypersexualisation des femmes dans les jeux vidéo est-elle toujours d'actualité ?

Par Eyma B. et Juliette B.

Quand on pense à la représentation des femmes dans les jeux vidéo, on pense souvent à des personnages tels que Lara Croft avec ses vêtements moulants et sa poitrine de taille surréaliste, ou les guerrières dans Final Fantasy ou Mortal Kombat, dont la silhouette s'éloigne fortement de la *commune des mortelles*. Si l'on en croit les dernières statistiques canadiennes, 50% des gamers seraient désormais des gameuses, ainsi il serait bien naturel que celles-ci se reconnaissent dans les personnages qu'elles jouent. On constate également que les femmes sont sous-représentées dans les jeux vidéos. Effectivement, les dernières statistiques publiées par Diamond Lobby en 2021 révèlent que seulement 27,7% des personnages des principaux jeux vidéo lancés entre 2017 et 2021 sont des femmes. Nul besoin d'être Einstein pour comprendre qu'il existe un grand fossé entre l'offre et les utilisateurs/trices ici.



Toutefois, l'industrie change et, heureusement, on voit apparaître de plus en plus de personnages féminins. Nous pouvons prendre en exemples deux studios proches de nous à Montréal. Commençons par le studio Don't Nod qui mise beaucoup sur ce que l'on appelle la représentativité et offre donc des jeux, dont plus particulièrement le jeu Tell Me Why, dont les deux personnages ressemblent à des personnes que l'on pourrait voir au centre commercial, c'est-à-dire des personnes comme vous et nous… et qui va encore plus loin en abordant le sujet de la transsexualité. Du presque jamais vu dans les jeux vidéo! Le studio Scavengers a quant à lui choisi de mettre en scène une jeune femme noire comme personnage principal de son dernier jeu SEASON : une lettre à l'avenir. Là encore, nous sommes très loin des clichés et stéréotypes. Ce jeu narratif permet de rencontrer des personnages féminins proches de notre quotidien et aide à supprimer petit à petit les fausses idées et préjugés que la population s'est faits sur la femme en jouant aux jeux vidéo.



Il est donc rassurant de voir que l'industrie des jeux vidéos se transforme et évolue, permettant ainsi au plus grand nombre de se retrouver dans cette expérience si populaire auprès de tous les âges.

Israël et Palestine

(anonyme)



Le conflit entre Israël et la Palestine est un sujet sensible, qui est important et délicat. C'est pourquoi j'ai fait une recherche méticuleuse, utilisant pour ce faire des sites fiables et neutres, dont UNESCO, afin d'obtenir un article sensible qui fait justice à l'importance du sujet.

Empire Ottoman

Tout aurait débuté il y a environ 700 ans, durant l'empire Ottoman. De 1299 jusqu'en 1923, cet empire contrôlait une grande partie des Balkans, en Europe, un peu du Nord de l'Afrique, ainsi qu'une partie du Moyen-Orient, incluant justement le territoire d'Israël aujourd'hui. L'empire Ottoman perdit la plus grande partie de son territoire du Moyen-Orient en 1917, vers la fin de la première guerre mondiale. Résultat: la Grande-Bretagne prit alors possession du territoire nommé «Palestine» en 1918.

Grande-Bretagne

Avant la prise de possession officielle, Arthur James Balfour, secrétaire britannique aux affaires étrangères, rédige en 1917 la déclaration Balfour qui stipulait qu'ils voulaient établir une patrie juive dans le territoire de la Palestine. En 1922, cette déclaration fut approuvée. La majorité des Arabes étaient alors mécontents de cette déclaration, car ils avaient peur que la patrie juive contrôle les Palestiniens Arabes.

Les Britanniques gardèrent ce territoire sous leur contrôle jusqu'en 1947, mais le laissèrent à partir de ce moment à l'ONU lorsqu'ils découvrirent que les choses se compliquaient. Cette même année, l'ONU proposa de diviser le territoire, créant un État nommé Israël et l'autre Palestine, et laissant Jérusalem comme un lieu international. Les Arabes ont alors refusé cette proposition, mais les Juifs, qui venaient de passer au travers du génocide en Europe, eurent gain de cause.

Israël et Palestine

En mai 1948, le gouvernement d'Israël reçoit le OK de l'ONU pour devenir un pays, et ce après avoir pris les mesures nécessaires et fait l'application. Juste après, toujours en 1948, une guerre éclate entre Israël et les pays arabes voisins. Rapidement, Israël s'est étendu à 77% du territoire offert à la Palestine, et la Jordanie et l'Égypte contrôlaient le reste, soit 23%. En 1967, Israël lança une attaque durant la guerre, et prit possession de la bande de Gaza, la Cisjordanie et Jérusalem-Est. En juin 1982, Israël envahit le Liban pour éliminer la PLO (Palestine Liberation Org.) qui complotait contre eux. Un arrêt de feu est déclaré et les troupes de PLO partent de Beyrouth et se réfugie en pays voisins. Malheureusement, même si Israël a promis la sécurité pour les Palestiniens qui sont restés sur place, un massacre a suivi dans les camps de Sabra et Shatila.

En 1988, durant la rencontre du conseil national de Palestine en Alger, le pays de la Palestine est créé, mais pas reconnu comme membre de l'ONU. Trois ans plus tard, en 1991, une conférence de paix est organisée à Madrid pour obtenir la paix dans les conflits entre Israël, d'autres pays et les Palestiniens. Durant cette conférence, il est établi qu'Israël reconnaisse désormais PLO et que PLO fasse de même pour le gouvernement israélien. Depuis, les forces israéliennes se sont partiellement retirées des pays en guerre, les élections du gouvernement et du président palestinien ont eu lieu, et la libération partielle des prisonniers de guerre et l'établissement d'une administration aux endroits de la Palestine autonome ont été exécutés.

En 2002, le conseil de sécurité (UN) annonce qu'il veut deux pays bien définis: Israël et la Palestine. La même année, la Ligue Arabe adopte l'initiative de paix arabe, soit une proposition pour mettre fin aux conflits entre Israël et les pays arabes. En 2003, les États-Unis, l'Union Européenne, la Russie et l'UN font sortir une carte avec des frontières possibles pour les deux pays. L'accord de paix Geneva, un accord inofficiel, est propagé par des Israéliens et Palestiniens connus. En 2005, Israël enlève ses troupes et ses colons de Gaza, tout en gardant sous contrôle les frontières, le littoral et l'espace aérien. Un an plus tard, les élections législatives ont lieu pour choisir le gouvernement. En 2007, la prise de contrôle armée de Gaza par Hamas a lieu, créant encore une fois des tensions. Les Israéliens ont répondu en imposant un blocus. En 2011, le président de la Palestine demande à faire partie de l'UN, ce qui est accordé par l'UNESCO. En 2012, d'autres combats ont lieu à Gaza contre Israël, mais l'Égypte organise un cessez-le-feu pour les arrêter et, cette même année, la Palestine se voit accorder la permission d'observer l'état de pays en l'UN, comme non-membre.

Pour conclure, ceci est un conflit, vous l'aurez remarqué, des plus complexes, tellement long et riche que même nos dirigeants mondiaux ne semblent pas toujours savoir par quel bout s'y prendre. Dans cet article, on ne fait que gratter la surface de ce qu'il se passe là-bas, donc il est important de rester ouvert d'esprit envers tout le monde, peu importe d'où ils viennent ou à quelle religion ils appartiennent.

SPORT

Un jeune joueur qui ne passe pas inaperçu!

Par Angie Toumieh

Pablo Martín Páez Gavira, surtout connu sous le surnom de **Gavi**, né le 5 août 2004 à Los Palacios y Villafranca en Espagne, est le plus jeune joueur à jouer dans toute l'histoire de la coupe du monde après Pelé, celui qui avait joué dans cette coupe à l'âge de 17 ans.



Gavi a joué la coupe du monde 2022 avec l'équipe espagnole de football. Dès son premier match, il avait marqué un but spectaculaire contre le célèbre gardien du Costa Rica et du PSG Keylor Navas. Toujours dans ce même match, la "sefutbol" a battu Costa Rica 7 à 0. Pablo joue actuellement avec le FC Barcelone comme numéro 30 et numéro 6.

Il y a eu des conflits entre Barça et La Liga pour l'inscription de Gavi. Le Barça n'avait pas le budget pour payer les joueurs, et La Liga voulait que Gavi soit bien payé. Alors, ce dernier a été obligé de changer son numéro pour le 6, mais ils n'ont toujours pas réussi à l'inscrire.



Pedri et Gavi sont en train de marcher sur les traces de leur entraîneur Xavi et sur celles d'Iniesta, tous deux légendes du Barça ainsi que de l'équipe d'Espagne. Cet ami de Gavi porte actuellement le numéro 8 au FC Barcelone, tout comme Iniesta. Pedri, 20 ans, et Gavi, 18 ans, s'entendent très bien autant sur le terrain qu'en dehors. Ces deux-là sont meilleurs amis depuis l'arrivée de Gavi à Barcelone. Ils jouent aussi ensemble dans l'équipe d'Espagne.

Un joueur à suivre!

Comme je l'ai mentionné, Gavi est le plus jeune joueur de la coupe du monde 2022. Il n'avait que 18 ans quand il a marqué son premier but dans la coupe du monde. Dans son équipe internationale, ce jeune homme était aussi le préféré de l'entraîneur. Hélas, ce dernier s'est retiré de l'équipe d'Espagne pour laisser la place à Luis de la Fuente. Gavi fut très déçu de perdre ainsi son entraîneur préféré, d'autant plus qu'il était en quelque sorte son chouchou.

On sait maintenant qu'il est un jeune joueur des plus talentueux. C'est quelqu'un qui a beaucoup de fans et qui mérite une attention particulière du public. Certains l'aiment pour son jeu et d'autres pour son charisme. Gavi est une pure merveille du sport. ★★★★★

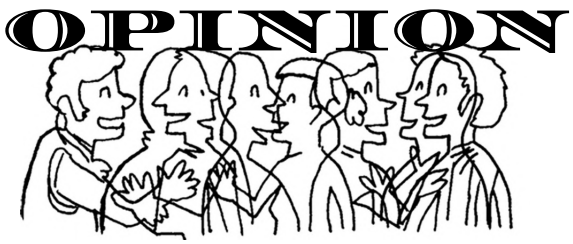
Le progrès ne va toujours dans le bon sens…

Par Anna Hovhannisyan et Hana Goodarzi

Au cours des dernières années, de nombreuses personnes se sont inquiétées de plus en plus du fait que la société recule en termes de progrès et de justice sociale. Cette nouvelle tendance a été particulièrement évidente dans des domaines, tels que les droits civils, la protection de l'environnement et les droits des femmes. Ce phénomène peut être expliqué, entre autres, par la polarisation politique, les influences des médias et les réactions négatives du public. Récemment, il y a eu un fossé



croissant et un engouement politique entre des personnes aux extrémités opposées du spectre politique. Cette polarisation a rendu difficile la réalisation de progrès sur des questions importantes, dont les droits des femmes et la normalisation et l'acceptation de la communauté LGBTQ+. La polarisation politique augmente également les conflits sociaux et les tensions. Lorsqu'il y a une division évidente entre deux groupes. Ceux-ci sont plus susceptibles de considérer ceux qui ne sont pas d'accord avec eux comme des ennemis et moindre qu'eux plutôt que des égaux avec des valeurs et des points de vue différents.



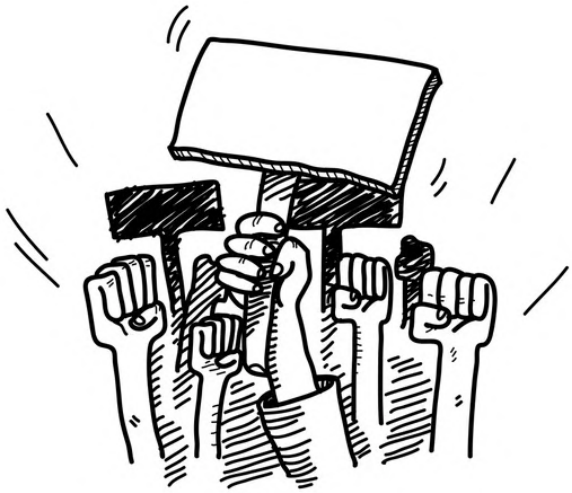
Certaines personnalités médiatiques profitent hélas de cette conjoncture et ont un impact important sur le public, majoritairement composé de jeunes. Même si nous voulons le nier, on doit avouer que les vidéos, les entrevues, les commentaires, etc. nous mettent de la pression à laquelle nous succombons inconsciemment. Nous ne serions pas dans cette situation si l'influence en question ne résiderait qu'en une personne ou un groupe minoritaire, mais, malheureusement, cette idéologie se répand à très grande échelle. Prenons comme exemple Andrew Tate.



Malgré son caractère discutable et ses idées souvent plus percutantes que réfléchis, son nom est universellement connu. Pourquoi? Car il propage des idées controversées qui visent un groupe de personnes et font appel à un public justement ciblé. Autrement dit, il fait du marketing très efficace. Il utilise des exemples percutants dont les corrélations ont l'apparence de la logique pour convaincre son public avec des arguments sans preuve.

L'environnement est aussi un sujet impliqué dans cette discussion. Tandis qu'on pourrait utiliser les réseaux sociaux afin de sensibiliser la population sur les dangers du réchauffement climatique et suggérer des solutions, ils servent souvent le contraire. Ce sujet s'y trouve maintenant négligé et même ridiculisé, créant un certain «tabou» par rapport à ce dernier, et contribuant ainsi à la dégradation de l'environnement en soi.

Le contrecoup culturel (La contre-culture) est également un facteur qui contribue à la propagation de ces idées et au recul de la société. À mesure que la société devient plus diversifiée et inclusive, certains se sentent menacés par ces changements et cherchent à les repousser, réflexe défensif encouragé par les réseaux sociaux. Cela peut se manifester de diverses manières, telles que par l'opposition à l'immigration, à la restriction de l'expression sexuelle et identitaire ou à la résistance à la reconnaissance des groupes marginalisés. Ces attitudes sont souvent alimentées par un sentiment de nostalgie d'une époque où la société était perçue comme homogène et traditionnelle, ainsi que par une peur du changement qui en découle.



Toute cette débâcle nous ramène à la réflexion sur les limites de la liberté d'expression. Le but de cette liberté est de permettre aux membres de la société de s'exprimer sans peur. Devrions-nous donc nous inquiéter des conséquences néfastes que ces opinions de plus en plus tranchés et clivantes portent sur la société, à ce point tel que cela mène à la haine et menace la sécurité, ainsi qu'ironiquement la liberté d'un autre groupe de personnes? ★







Par Frédérique Provost

Sexologue au collège

Jusqu'en juin, tu peux avoir des réponses à tes **questions en lien avec la sexualité**, et ce en restant complètement anonyme. Voici mes réponses à certaines de vos questions posées:

1. **J'ai déjà ressenti de l'attirance sexuelle, mais le sexe me dégoûte. Pour moi, c'est, au mieux, une distraction désagréable. Est-ce que j'ai un problème de santé ?**

   Non. Plusieurs personnes n'apprécient pas les relations sexuelles. Ce n'est juste pas une activité plaisante pour elles. On parle ici de personnes asexuelles. Par contre, si tu éprouves du dégoût envahissant à l'idée d'avoir des relations sexuelles et que tu aimerais gérer ce sentiment, tu peux consulter en sexologie.

2. **Est-ce normal d'aimer trois personnes en même temps ?**

   Oui. D'ailleurs, il est possible d'être en couple avec plusieurs personnes à la fois. On parle alors de polyamour. Si toutes les personnes sont d'accord, c'est tout à fait correct ! Les sentiments ne sont pas nécessairement limités à une seule personne.

3. **Est-ce possible de connaître son orientation sexuelle sans avoir expérimenté de relation amoureuse ou sexuelle avec plusieurs sexes ou genres ?**

   Tout à fait ! Plusieurs personnes considèrent leur orientation sexuelle comme évidente et n'ont donc pas besoin d'expérimenter pour la connaître. Plusieurs autres se questionnent davantage et bénéficient donc d'une expérimentation (dans des relations amoureuses ou sexuelles, ou dans son imagination).

4. **Y a-t-il une façon de se protéger contre les ITSS lors d'une relation femme-femme ?**

   Oui ! Certains comportements sexuels peuvent être sécuritaires. Pour la pénétration avec des doigts, on peut utiliser des gants ou des doigtiers en latex. Pour le sexe oral, on peut utiliser des digues dentaires (on peut en fabriquer soi-même avec un condom et des ciseaux).

Si tu as des questions plus précises, tu peux toujours aller voir Mme Provost, la sexologue, les mardis entre 8h et 15h au A-111 ou lui écrire un courriel à frederique.provost3@csmb.qc.ca

L'ENTREVUE

Un aperçu dans la vie de...
M. Galipeau !

par Anna Hovhannisyan



Fermez les yeux un instant et faites l'exercice d'imaginer de mémoire le Collège Saint-Louis. Vous voyez sûrement la cafétéria, les aires de dégagement, le toit vitré, mais vous voyez ou entendez certainement aussi un enseignant en particulier, aussi emblématique sinon plus dans notre école que le fameux phénix: M. Galipeau. Je vous invite ici à entrer dans son univers.

«Alors, à la naissance, on a été obligé de m'opérer pour une hernie inguinale. Ça, c'est quand ton ventre n'est pas solide et que tes intestins veulent en sortir. Donc ça, évidemment, je l'avais oublié, et quand vers l'âge de 16 ou 17 ans, j'essayais de jouer de la flûte traversière, je pensais simplement que je n'avais pas de talent... Maintenant, je sais que j'ai le sternum un peu enfoncé. Je l'ai surtout constaté quand on a déménagé l'ancien collège ici. Là, j'ai fait plusieurs hernies, et j'ai alors été forcé d'arrêter de jouer de la flûte. Un mal parfois pour un bien, car j'ai pu enfin me dire *Ah!, c'est pour ça que j'étais si nul à la flûte traversière! Je manquais de souffle, je n'étais pas toujours égal, je n'étais pas capable et je ne comprenais pas pourquoi*... C'est bon des fois de comprendre pourquoi on n'est pas bon dans quelque chose.» C'est ici la part tragique de l'histoire musicale de M. Galipeau, son «drame à la Beethoven». Néanmoins, notre enseignant de musique bien-aimé ne renoncera pas pour autant à la musique. «J'ai une anecdote qui, je pense, est bien intéressante. Quand j'avais votre âge, j'étais un petit peu perdu dans la vie. J'avais étudié un peu la flûte, mais ça ne marchait pas fort, et je ne me voyais pas continuer là-dedans. J'ai donc eu la brillante idée de *partir sur le pouce* aux États-Unis.

Avant ça, j'ai commencé par faire de la récolte au Québec (de la récolte de pommes), j'avais à peu près 20 ans et j'ai fait un premier 1000 piastres; j'étais ben fier de moi! Après ça, je suis parti en Colombie-Britannique pour travailler sur une ferme pendant sept mois, où j'ai fait 2000 piastres de plus; pas moins fière! Puis en revenant, j'ai fait la récolte de tabac pour un autre 2000 piastres. En tout cas, c'était un bon petit fond d'argent, assez pour pouvoir partir aux États-Unis avec mes *Traveler Checks*

(Dans ce temps-là, ça ne marchait pas par cartes de crédit ou de débit). J'aurais pu me faire voler, vous imaginez! Mon idée était d'aller ramasser les oranges en Floride. En descendant *sur le pouce* aux États-Unis, j'ai rencontré des gens qui me disaient: «Non, ne va pas là. C'est trop dangereux.», puis d'autres m'ont dit «Pourquoi t'irais pas en Nouvelle-Orléans? Ça, c'est intéressant!».

C'est par ce drôle de détour que je suis arrivé en Nouvelle-Orléans, ne connaissant pour ainsi dire rien au jazz, ni à la musique afro-américaine. Je commence donc par me louer une petite chambre et je constate avec surprise qu'il se trouve dans la ville plein de jeunes québécois et de français de mon âge, avec qui je me lie d'amitié facilement. Et j'ai ma flûte traversière avec moi, je rencontre d'ailleurs une fille qui joue du violoncelle, puis une autre qui joue aussi de la flûte traversière, avec qui je me mets à jouer de la musique baroque. C'est en jouant avec elles et en entendant tout ce qu'il se jouait là que j'ai attrapé quelque chose. Jy ai vu des petits gars de peut-être sept ou huit ans qui dansaient sur le bord de la rue avec un chapeau pour amasser de l'argent, et plein de petits orchestres de jazz (des adultes, cette fois) qui jouaient dans la rue de la même façon; c'est là leur tradition. Il y faisait chaud, il y faisait beau, j'y ai vu des spectacles à l'intérieur avec des vieux bonhommes dont je me souviens d'un en particulier qui jouait de la clarinette. Il n'avait pas un son propre comme j'étais habitué de l'entendre de la part des musiciens classiques... il jouait *sale*, au contraire. Il y avait comme une sensualité dans sa musique, quelque chose qui vient te chercher aux tripes. Je n'avais jamais vu du monde faire de la musique de même. Ce n'était rien de compliqué, mais c'était complétement autre chose que ce que j'avais connu avec Jean Sébastien Bach et Beethoven... C'est donc là que je suis tombé en amour avec le jazz.

Quand je suis revenu au Québec, j'ai décidé de m'inscrire à l'Université de Concordia. J'y ai fait mes études en jazz, dont je comprenais bien la théorie. Je voyais par contre les autres jeunes qui étaient très bons sur leurs instruments, alors que moi je comprenais bien la théorie, mais d'en faire c'était une autre affaire... J'entendais aussi dire que *ouais c'est dur gagner sa vie comme musicien*, que les cours en éducation musicale, c'était peut-être plus prometteur. Ça fait que je suis allé à l'UQAM pour apprendre à enseigner la musique à d'autres. J'ai alors beaucoup *trippé* sur la méthode qu'on y enseignait pour l'enseignement au primaire. L'idée était de faire chanter les enfants, de leur donner des flûtes à bec et des xylophones, puis de leur permettre de danser tout en même temps, comme dans un petit opéra. Quand j'ai passé mon entrevue pour l'école ici au secondaire, j'ai dit «ben, vous enseignez avec des xylos? Je suis formé là-dedans, je connais ça! Et puis deuxièmement, j'ai déjà étudié des arrangements, donc je vais pouvoir vous en faire», et c'est finalement ça que j'ai fait depuis, ici au collège. J'ai enseigné toute ma vie ici, et malgré que ça n'a pas toujours été facile, ça reste ma vie. C'est ici que je me suis sorti du néant, sinon je ne sais pas ce que j'aurais fait.».

«Toujours utile» que M. Galipeau ne soit pas seulement un passionné de flûte traversière. «Ce qui est bien important pour moi en ce moment, c'est que je viens de commencer à apprendre le piano. Ça fait juste deux ans et demi que je joue du piano, et dans le passé j'avais essayé deux ou trois fois. Quand j'avais à peu près huit ou neuf ans, ma mère m'avait inscrit à des cours, mais je trouvais ça plate,

je ne comprenais pas pourquoi c'était important. J'entendais mes amis jouer dans la ruelle, pendant que moi j'étais obligé de jouer *do ré mi fa sol la si do*. J'ai ensuite regretté toute ma vie de ne pas m'y être mieux appliqué à cette époque. «Toujours utile que quelques mois après le début de la pandémie, je reçois un courriel d'une amie qui me dit «J'ai un ami qui a un piano à donner, un vrai.» Je suis allé voir le piano, je l'ai fait accorder, je l'ai fait déménager, et puis j'ai été tout de suite fasciné. Parce que le piano, c'est comme un orchestre à lui-seul. Il faut que tu fasses les basses avec la main gauche, d'autres choses avec la main droite, des fois des accords, ça demande une grande concentration et beaucoup de régularité. Ça, moi, la discipline, je l'ai, la compréhension musicale, je l'ai, tout ce qu'il m'est difficile, ce sont mes vieux neurones et mes vieux os. Pendant le mois de décembre, j'ai fait comme je ferai à la retraite, j'ai énormément pratiqué et je trouvais que ça allait très bien, jusqu'au retour en janvier où je me suis rendu compte que *Aïe!, j'*avais peut-être un peu trop exagéré... Il m'a fallu voir un ostéopathe, car je n'étais plus capable de jouer. Il m'a donné plein d'exercices d'étirement, et là il faut que je me force pour me redresser. Ça devrait aller, mais il faut que je me batte avec mon âge. C'est toujours fascinant de constater comment vous, les jeunes, vous avez souvent la capacité d'apprendre très vite et que vous arrivez, justement, à jouer aussi très vite.» Le piano, pour notre cher enseignant de musique, est en somme «beaucoup plus qu'un passe-temps». M. Galipeau compte d'ailleurs poursuivre sa carrière musicale comme pianiste. Il fait déjà des *jams* un dimanche sur deux depuis une vingtaine d'années, et il est immensément épris de la *gang* avec laquelle il se retrouve en ce moment. Il se voit d'ailleurs déjà faire des projets musicaux avec ces derniers. Mais, d'abord et avant tout, il compte consacrer une première année entière de retraite à la pratique, en évitant autant que possible de se blesser!

Enfin, pour terminer cette incursion dans la vie de M.Galipeau, concluons avec la personne la plus influente de sa vie: sa mère, Pauline Julien. «Ma mère, c'était un ouragan, quelqu'un d'extrêmement exigeant envers elle-même et envers les autres aussi. C'était quelqu'un de colérique, malheureusement, ça ne l'a pas aidé vers la fin de sa carrière. Elle avait une maladie au cerveau, ce qui a pu jouer sur ces colères. Mais ce qui était fantastique avec elle, c'est qu'on pouvait bien se crier toutes les bêtises du monde, mais trois minutes après, ok... on passait à autres choses. *Simple de même!* Je connais personne d'autre comme ça. D'habitude quand je jure et crie après quelqu'un, il repart traumatisé et il ne veut plus me voir après. C'était quelqu'un d'extrêmement généreux, elle a même était obligée de déménager parce que c'était plein de sans-abris qui venaient cogner à la porte de la maison. Elle leur donnait 20 piastres, puis disait à chaque fois: «Ne reviens plus.». Ils revenaient quand même, et elle ne pouvait jamais s'empêcher de donner et de donner. Ah! la pauvre. Elle était chanteuse et musicienne, évidemment, et quand j'étais jeune, il fallait inconsciemment que je fasse de la musique. Il y avait des musiciens très connus qui venaient pratiquer chez nous. Sa carrière s'est hélas effritée avec le temps. C'était quelqu'un qui était extrêmement impliqué pour l'indépendance du Québec. L'échec du premier référendum l'a jetée à terre. Quant au deuxième, elle n'y croyait plus vraiment, elle était rendue très vieille. Elle est décédée pas longtemps après. Puis aujourd'hui, c'est très triste pour moi et pour d'autres enseignants de constater à quel point ça parle anglais ici même au collège, parce que vous êtes notre avenir.»



Philosophie

un Monde de philosophie

Par Hébert

Mon monde s'éteint.
Je perds mes gains.
Tu es parti avant la fin.
Mais je ne suis qu'un écrivain.
Et c'est d'un trait divin,
que tu lui donnes ses soins.
Pour que tel un matin,
il renaisse avec entrain.
Et c'est avec ma simple main,
que je décris le mien.
Comment est le tien?
Et puis ceci est un alexandrin.

La philosophie est un concept vraiment vague, comme nous l'avons vu précédemment. On a généralement tendance à présenter la philosophie par des questions assez populaires comme: Quelle est la clé du bonheur? Quel est le destin de l'humain? Qu'est-ce que le bien et le mal ? Ce sont des clichés, cependant cela reste quand même une grande part de la philosophie. Toutes ces questions sont pertinentes et ouvrent sur les plus grands débats de l'humanité entière. Eh oui, c'est assez grand, ça!

Mais, en vrai, c'est quoi la plus grande question philosophique?

La plus grande question philosophique, c'est peut-être celle du monde lui-même. Pourquoi existe-t-il ? Comment devons-nous y vivre ? Le monde nous apporte tellement de questions différentes qu'il réussit à piquer notre curiosité et à nous émerveiller constamment. Comme le dit Jostein Gaarder dans son ouvrage «Le monde de Sophie», la philosophie, c'est continuer de s'étonner. Le monde entier

nous crée de l'étonnement sans jamais s'arrêter. Et encore plus pour nous, les philosophes. On ne peut tout savoir... C'est sûr que lorsque l'on marche dans la rue, il y aura toujours quelqu'un ou quelque chose qui piquera votre curiosité. Le monde philosophie à travers nous. C'est plus fort que nous.

Sans le monde, nous ne sommes rien. Mais, sans nous, est-il quelque chose ? Si demain toute l'humanité mourrait, le monde serait-il encore là, peut-être même qu'il se porterait mieux. C'est que le monde est plus que l'endroit où on se trouve. C'est plus que les terres, les océans, le ciel ou encore même la planète. Ne serait-il pas davantage un concept ? Le monde, c'est tout et rien à la fois, et il est différent pour chacun. Le monde est la façon de voir les choses, de voir la vie.

C'est l'endroit où l'humanité se développe, là où on pense. Donc on a théoriquement créé le concept du monde, c'est-à- dire le monde lui-même. Et donc, sans nous, le monde ne servirait pas à grand-chose...

Mais le monde là, il est sert à quoi ? Il est là pour nous rassurer. C'est une forme de confort, notre monde à nous, là où l'on grandit.

Puis le monde, c'est quoi, ou plutôt c'est qui? Depuis le début du texte, je décris le monde comme si c'était quelqu'un, car, à vrai dire, c'est nous. On constitue l'élément principal du monde. Enfin, notre version du monde. Oui, car chacun a une version de son monde, c'est peut-être pour cela que personne n'a la même version des choses, la même perception. Ce qui nous mène à: qu'est-ce que la vérité absolue? Si on n'a pas le même monde devant nous, donc on n'a pas non plus la même vérité? Ce qui peut être vrai pour un peut être faux pour l'autre. Bon, nous parlons ici en termes de perception, 2+2=4 est censé être vrai pour tout le monde.

Nous avons tous un grand monde en commun: la planète. Ensuite, chaque continent a son monde, chaque pays, chaque culture ou religion. Chaque personne a son monde. Chacun son monde, je dirais.

Mon monde, je ne saurais trop le décrire. Il est rempli de philosophie, d'un peu de mes amis, d'assez de l'école et puis, de beaucoup de questions. Nous voulons tous nous bâtir un monde solide qui nous ressemble. Connaître notre monde et les mondes qui l'influencent, c'est ça qui devrait être la chose la plus importante dans la vie. Sans notre monde, qui sommes-nous ? Je ne sais pas pour vous, mais personnellement, je veux mourir en étant fier de mon monde.

Et vous, votre monde, vous le décririez comment ?

Eux

Par Xucheng Zhao et Eileen Mu

Il

Quelqu'un. On ne sait trop qui. Quelque part. On ne sait trop où. Il pense. À quelque chose. On ne sait trop quoi. Des idées passent. L'une après l'autre. Assis. Sur un banc. Quelque part. Il se lève. Regarde autour. Il a l'air de chercher quelque chose. On ne sait trop quoi. Il marche. Pour aller quelque part. La mer. Il marche sur le bord de la mer. Il longe la plage. Il veut aller quelque part. Il se met à courir. Quelque part. On ne sait vers où. Il court. Il court. Il quitte la plage. Il court vers la ville. Il s'arrête. Il regarde autour, l'air perdu. Il marche. Lentement. Il regarde vers le ciel. Ses yeux sont tristes. On ne sait pourquoi. Il regarde en l'air, vers les gratte-ciels. La ville. Moderne. Il attend quelque chose. On ne sait trop quoi. Il cherche. Il cherche. Ses idées se confondent. Il se perd dans ses pensées, il cherche. Il cherche. Il ne trouve pas. Il trouve un parc. Il trouve un banc. Il a trouvé, mais pas ce qu'il cherchait. Il s'assoit. Il lève les yeux. Au-dessus de lui, des arbres, des oiseaux. Des oiseaux. Il s'arrête à la pensée des oiseaux. Que veut dire ce mot? On ne sait trop. Comment c'est d'être un oiseau? Comment on se sent? Il ne sait pas. Que veut dire les mots? La langue? La vie? On ne sait pas. Il est ignorant. C'est pour ça qu'il cherche. Il cherche à comprendre. Il cherche des réponses. Il cherche. Il cherche, mais il ne trouve pas. L'oiseau s'envole. Il suit l'oiseau. Il s'enfonce dans la ville et disparaît au loin, noyé par l'ignorance du monde. Il cherche quelqu'un qui va donner un sens à sa vie. Quelqu'un qui n'est plus là. Il continue de chercher. De chercher. Sans trouver. Il se trouvait sur une falaise. L'oiseau s'est envolé au loin. Il vit une fille. Sur le bord de la falaise. Un air de panique voilait son visage. Une force invisible semblait la retenir. Et puis, elle tomba, poussée par cette même force qui la retenait. Il avait trouvé celle qu'il cherchait. Mais il l'avait trouvée trop tard.

Elle

Elle courait. Elle courait sans arrêt. À travers des plaines. Le long des berges. Le long de l'eau. Elle entra dans une grotte. Elle sortit de l'autre côté. Elle se trouvait dans une forêt. Elle recommença à courir. Elle courut. Elle courut. Elle vit un cheval. Elle monta dessus. Le paysage change. La forêt laisse sa place à une falaise. Elle descendit du cheval. Et marcha. Elle marcha. Elle marcha. Vers le bord de la falaise. Elle marcha longtemps. Longtemps. Et recommença à courir. Elle s'arrêta. Au bord de la falaise où elle vit quelqu'un. Cette personne avait une allure féminine. Elle lui ressemblait un peu. Elle lui ressemblait beaucoup. Elle lui ressemblait trop. Une réflexion. Un mirage. Elle se persuada de cette idée. Que ce n'était qu'un mirage. Elle tomba. Elle tomba de la falaise. Son sosie la poussa en bas de la falaise. Et disparu. Elle se retrouva seule. En train de tomber de la falaise. Elle tombait. Encore et toujours. Elle tomba longtemps. Tellement longtemps. Elle avait l'impression de voler. Elle se posa, tout doucement. Elle se posa sur une surface douce, et se releva. Elle discerna une porte dans la noirceur et s'y engouffra. Elle ouvre les yeux. Elle voit. Elle voit son passé. Ses souvenirs. Ses mémoires. Elle voit ses joies. Ses peines. Ses tristesses. Elle voit la trahison. La colère. Le désespoir. Elle voit son passé. Sa vie. Elle voit sa fin. Quelle fin, pensa-t-elle. Seule. Sans personne. Au revoir monde merveilleux. Au revoir monde extraordinaire. Au revoir monde cruel. Au revoir. Et adieu.

Il s'avança au bord de la falaise. Il regarda en bas. Il ne vit rien. Que le brouillard qui masque la réalité. Quelqu'un arriva par derrière. C'était elle. Celle qu'il cherchait. Elle arriva en courant. Vers lui. Elle lui prit la main. Et l'amena au fond. Au fond avec elle.

Les anachronismes de Cole

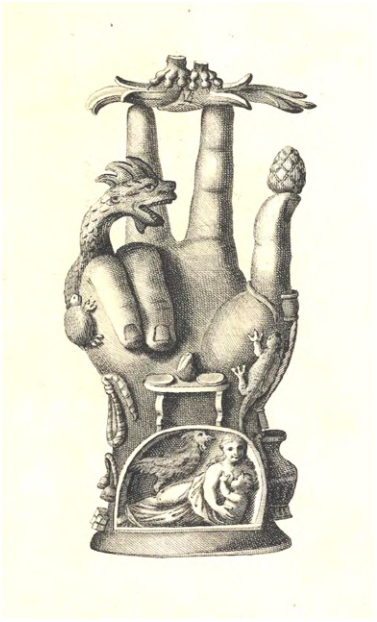
L'idée brille par sa simplicité: Retirer de vieilles illustrations de leur contexte historique pour en détourner le sens.



«Voyons voir… Ah!
Enfin une offre d'emploi comme thérapeute!»

«Regardez, on peut maintenant regarder neuf chaînes en même temps!»





«Voilà pourquoi il est très important de se laver les mains.»

Amorce d'inspiration du concours:

Lorsque la neige aura complètement fondu…

À notre tour de purifier

par Annabelle Maiorano

Lorsque la neige aura complètement fondu,
Et que nous aurons tous atteints notre beau but:
Que le frais printemps revienne parmi nous,
Et que le soleil nous réchauffe et sèche la boue,
Nous aurons perdu une grande beauté,

Nos espoirs sont parfois erronés.

Sans la neige, nous renversons le beau drap
La couverture blanche qui cache nos défauts,
Qui nous aide à nous purifier,
Avant le retour à l'été.

L'hiver vient pour nous protéger et nous sauver
Pour nous préparer à faire face à l'été,
Cette saison, qui donne toute la vérité
Sur notre façon de vivre, et de penser

En été, on ne peut rien cacher.

L'été est irrésistible, amusant et adorable
Mais c'est également un obstacle considérable
C'est là que nous devons faire des efforts,
Pour changer la noirceur en or

Nous disons que nous attendons l'été
Nous disons que nous attendons l'automne, et le printemps arrivé
Nous nous disons que ces saisons nous préparent à l'hiver
Mais si tu n'es pas prêt à apprécier la blanche mer,
Ne saute pas immédiatement sur la fraîche terre

"Lorsque la neige sera complètement fondue,
L'appel à la joie sera répondu!"
Si tu cries cela, alors vas-y, sors!
L'hiver a effacé peines et remords,

À ton tour d'enrichir la saison si attendue.

La neige est fondue, la fin est venue, tout est perdu

par Ioana Niculaita

Lorsque la neige aura complètement fondu
Tout sera déjà perdu
Triste humanité déchue
Peut-être vouée à l'échec depuis le début

Notre réalité est destructrice
Notre pensée si dévastatrice
Et pourtant nous avons l'opportunité de changer
Mais nous perpétuons nos choix insensés

Et pourtant nous l'aimons tant
Ce monde qu'est notre maison
Mais nous ne l'aimons pas autant qu'on le prétend
On se perd dans notre raison
Nous sommes devenus notre propre poison

Mais lorsque la neige aura complètement fondu
Ce sera aussi le tour au printemps
Peut-être nos cœurs de glaces auront-ils alors fondu
Peut-être réaliserons-nous à temps
Que l'amour est contre l'inéluctable trop lent

Pour faire grandir une graine,
donne-lui ton amour, elle restera cachée sous terre
Mais avec de l'eau, avec du soleil, elle sortira de sa caverne souterraine
La graine vivra, pas grâce à l'amour, mais grâce à l'action volontaire

Et pourtant nous l'aimons tant!
Nous répétons-nous constamment
Mais l'amour n'est pas ce qui nous garde en vie
C'est aussi l'effort constant
De réaliser le problème et de changer qui aide à la survie

Lorsque la neige aura complètement fondu
Aurons-nous finalement réalisé ce que nous avons perdu?
Accepterons-nous enfin de voir la réalité de front
Plutôt que d'aimer éperdument sa traître fiction?

Des esprits corrompus

Par Saskia Van Hell

Lorsque la neige aura complètement fondu,
Notre temps sera entièrement écoulé.
Les humains seront sur le bord d'être achevés,
Seule l'élite restera; un résultat attendu.

La destruction que vous approuvez ces jours-ci
Sera la seule trace de notre existence.
L'environnement et un futur anéantis.
«Faire d'une pierre deux coups», comme on dit.

Persuadés par l'argent, histoire de notre vie
Chers dirigeants, quand allez-vous arrêter?
Notre avenir n'est pas une offre de marché,
Choisissez l'humanité plutôt que le profit.

Les scientifiques prédisent une extinction de masse,
Mais vous semblez ignorer les carcasses.
Rendu à votre tour, vous vous enfuirez sur Mars.
Et direz en bon français «J'en ai plein mon casse»

Ceux vraiment affectés par vos décisions
Vous implorent d'observer et d'écouter.
Car si vous tendez l'oreille, vous entendrez à l'unisson:
Arrêtez le Willow Project, ARRÊTEZ!



Équipe du journal

Rédactrices et rédacteur en chef
Sibora Dibra
Anna Hovhannisyan
Ryad Siafa

Journalistes permanents
Sarah Ramdani et Angie Toumieh (Sec.1)
Annabelle Maiorano, Juliette Boyd,
Eyma Berthet et Eli Hébert (Sec.2)
Zoé Zhao et Ivy Zhou (Sec.3)
Vincent Beauvilliers et Éléa Gnidehou (Sec.4)
Maxime Gagnier, Ioana Niculaita
et Wilson Chen (Sec.5)

Journalistes pigistes
Camille Vervoort, Hana Goodarzi,
Emma A. Vero et Ming Hao Sun

Comité Sélection
Felicia Focsa
Gabriel David Ferreira Feio
Jeanne Gratton
Hana Goodarzi
Saskia van Hell

Comité Révision
Anh-Ly Lafontaine
Celina Daniel
Simon Lozici
Zhengrun He
Chengshan Li
Émilie Gilbert
Ming Hao Sun
Jiaqi He

Comité Graphisme
Yasmine Fadika
Tian Ling Zhou
Alice Rassolova
Wilson Chen

Un merci tout spécial ici à Anne-Marie Paquette, enseignante au cégep André-Laurendeau, et à Basile Papillon, ancien élève du collège, pour leur soutien et leurs sages conseils. Merci aussi à Wilson Chen qui a réalisé maintes retouches graphiques pour ce troisième numéro.

Jérémie Morin-Picard
(Bonimenteur en chef)

BAZAR VERT

CONNECTEZ AVEC LA NATURE

Découvrez la joie de jardiner grâce aux pousses du Bazar Vert.



Nos bas prix

Choisissez parmi une grande sélection. Obtenez **1 pousse pour 3 $** ou **2 pour 5 $**, seulement au Bazar Vert. Le meilleur rapport qualité/prix à Lachine.



Nos produits écologiques

Pour garder un environnement vert, achetez dès maintenant vos plantes biologiques et locales au Bazar Vert. Des variétés choisies pour vous donner une bonne récolte.



Les détails

Au Bazar Vert, c'est du bonheur. Achetez vos plantes au Collège Saint-Louis le **17-18 mai**.

Consultez le site: https://sites.google.com/ggl.csmb.qc.ca/bazarvert/accueil?pli=1 ou voir Mme Hurtubise pour plus d'informations.

Un jardin, c'est ton destin!

COLLÈGE SAINT-LOUIS

«Sculptures délicieuses»

Créations réalisées par des élèves de 5e secondaire
dans le cadre du cours d'arts de Mme Sophie Drolet









